

Les coureurs de Morat-Fribourg aux sources du nirvâna

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **42 (1985)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les coureurs de Morat-Fribourg aux sources du nirvâna

Yves Jeannotat

Depuis quelque douze ans, les êtres humains qui composent la société dite «civilisée» redécouvrent progressivement leur corps et les fonctions essentielles qui lui sont de tout temps dévolues. Parmi celles-ci: le mouvement, le jeu, la course à pied. Ceux qui, longtemps, ont proclamé haut et fort que ce n'était qu'une mode et qu'on n'en parlerait donc bientôt plus mettent peu à peu la sourdine et sont en train de réviser leur jugement. Même si certains sondages démontrent une baisse de participation aux grandes compétitions en Amérique, cela ne veut pas dire que l'on pratique moins la course à pied sur ce continent. Tout simplement, on éprouve moins le besoin de se mesurer à d'autres, et ce n'est pas nécessairement mauvais.

Phénomène de société? Oui! Tant soit-il que l'on puisse appeler ainsi le retour conscient – individuel beaucoup plus que collectif – de l'Homme à sa destinée première: jouer, courir, méditer, croire, toutes formes élémentaires du bonheur! Souvent, on entend affirmer que les Européens, en se mettant à courir, n'ont fait qu'imiter les Américains. Allons donc! Lorsqu'une espèce est menacée – et la nôtre l'est, par la sédentarité et par la pollution issue de la consommation à outrance – des réactions de survie se déclenchent chez elle, capables de renverser la vapeur. Les sports d'endurance et, parmi ceux-ci, la course à pied en particulier, en retrouvant une faveur généralisée, en sont un exemple.

Les centaines de milliers, les millions de personnes qui courent, aujourd'hui, sont



Derrière Ryffel et Millonig (1er et 2e), 15 000 coureurs remontent aux sources du nirvâna.

emportées par le courant; en fait, elles ne font qu'accomplir un acte hygiénique. Comme je l'ai laissé supposer ci-devant, la majorité s'en contente et c'est bien! Ceux qui la composent, on ne les voit pas, on ne les entend pas. Il est donc utile de rappeler qu'ils existent. Quant aux autres, ils ont besoin de motivations plus fortes: la compétition en est une! Mais tous, tous serrent au fond de leur cœur un même grand espoir: être plus heureux, être mieux dans leur peau!

Et cette attente n'est pas déçue: après cinquante minutes, après une heure de course, parvenu au seuil du «troisième souffle», celui que l'on appelle le «souffle du bonheur», chacun descend en soi-même «comme par une trappe pour y pénétrer dans une mystérieuse grotte aux trésors». N'est-il pas, ainsi, plus facile de comprendre que près de 4000 pèlerins aient voulu, à Sierre-Zinal, et plus de 15 000 à Morat-Fribourg, remonter par ce biais aux sources du nirvâna? ■



La fête est finie: les débris sur le sol comme des anémones.

Les adieux au vieux tilleul

Quelques semaines à peine avant la course du 6 octobre, les restes du vieux Tilleul de Morat durent être définitivement éloignés de l'endroit où il régnait, en face de l'Hôtel de Ville de Fribourg, depuis plus de 500 ans. Attaqué de toutes parts par la pollution, il partait en poussière. De plus, la nuit, on venait clandestinement s'approprier par petits morceaux ce qui pouvait encore être pris!... Ce qui a pu être sauvé sera solidifié et mis au Musée. Le jour de la course, nombreux sont ceux qui ont fait un petit signe en direction des «restes»: béquilles de fer et de béton, comme surprises de ne plus rien avoir à soutenir; fleurs plantées en souvenir... A quelques pas de là, près de la fontaine St-Georges, le «bébé tilleul», véritable rejeton de l'arbre disparu, pointe fièrement ses jeunes branches vers le ciel... L'Histoire est préservée et la légende n'est pas morte! (Y.J.)